LE DEUIL,

COMÉDIE,

EN UN ACTE ET EN VERS;

Par Mr. DE HAUTEROCHE.

BIBLIOTECA · LUCCHESINI
Biblioteca Nazionale NAPOLI

A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC LXII.

AVEC PERMISSION.

65948

ACTEURS.

PIRANTE, Pere de Timante.

TIMANTE, ſon fils.

JAQUEMIN, Fermier & Receveur de Pirante.

BABET, fille de Jaquemin.

PERRETTE, ſervante de Jaquemin.

CRISPIN, valet de Timante.

NICODEME, ſerviteur de Jaquemin.

La Scéne eſt à un Village à deux lieuës de Sens.

LE DEUIL,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

TIMANTE & CRISPIN *en grand deuil.*

CRISPIN.

PAR ma foi, nous voilà plaiſament équipés;
Noirs du bas juſqu'en haut, & des mieux encrépés.
Seriez-vous bien parent d'un ... Faut-il que j'achéve ?
Là, d'un de ces Meſſieurs que l'on rouoit en Gréve
Le jour qu'il vous a plu de partir de Paris ?

TIMANTE.

Maraut !

CRISPIN.

A dire vrai, Monſieur, je ſuis ſurpris ;
Votre pere, votre oncle, enfin tout le lignage
Regorge de ſanté, rien ne meurt, dont j'enrage ;
Pas un neveu, pas même un arriére-couſin,
Et le grand deuil vous plait à porter.

TIMANTE *riant.*

Oui, Criſpin.

CRISPIN.

Vous riez ? Cet habit peut donner de la joye ;
Quand une tête à bas laiſſe force monnoye :
Bon pour lors. Mais à moins d'une mort de profit,
L'équipage eſt lugubre & me choque l'eſprit.

TIMANTE.

En d'autres cas encore il peut réjouir l'ame.

CRISPIN.

D'accord, quand un mari fait enterrer ſa femme.
Comme en ſe mariant on ſe met en danger.
D'avoir pendant ce nœud tout le tems d'enrager,
Je crois que pour guérir cette ſorte de rage,
Il n'eſt rien de meilleur qu'un prompt & doux veuvage.
Mais ſans moraliſer, Monſieur, venons au point.
Nous arrivons à Sens, où vous n'arrêtez point ;
Vous pouſſez juſqu'au lieu de votre Métairie :
D'abord vous deſcendez dans une Hôtellerie,
Vous y prenez le deuil ; vous m'en équipez, moi,
Qui ne pleure perſonne, & qui ne ſçais pourquoi.
Si j'oſe demander à quoi tend ce miſtére,
Vous riez, vous chantez, & vous me faites taire ;
Et ſans m'expliquer rien, toujours la joye au cœur,
Vous entrez dans la cour de votre Receveur.
Ce noir déguiſement cache au moins quelque choſe ;
Pour la derniere fois j'en demande la cauſe.

Timante ſourit.

Allez-vous rire encor ? Bon ſoir, je n'en ſuis plus.

TIMANTE.

Cet habit me vaudra plus de deux mille écus.

CRISPIN.

Deux mille écus ?

TIMANTE.

Oui.

CRISPIN.

Peſte ! Et combien en aurai-je ?
Equipé comme vous, j'ai même privilége ;
Et je ne prétens pas porter le deuil *gratis*.

TIMANTE.

Ta part s'y trouvera.

CRISPIN.

Les merveilleux habits !
Mais déguiſés ainſi, dans le bois le plus proche ;
N'auriez-vous point deſſein de voler quelque Coche ?
Qu'en eſt-il ?

TIMANTE.

Moi, voler ? c'eſt perdre la raiſon,
Que...

CRISPIN.

J'entens. Mais, Monſieur, je crains la pendaiſon.
Pour toucher cet argent, çà que faut-il donc faire ?

TIMANTE.

Pleurer. Sçais-tu pleurer ?

CRISPIN.

Moi ? non ; mais je ſçais braire ;
Cela ſuffira-t'il ?

TIMANTE.

Tu feras de ton mieux.
Et quand je pleurerai...

CRISPIN.

J'ai de terribles yeux ;
Commencez ſeulement ; pour venir à la charge,
Je vous répons, Monſieur, d'une bouche auſſi large ;
Il ne faut qu'eſſayer, voyez : Him, him, him...

TIMANTE.

Bon.

CRISPIN.

L'accord eſt muſical, eſt-ce là votre ton ?

TIMANTE.

Fort bien.

CRISPIN.

Mais de ces pleurs à quoi tend le miſtére ?

TIMANTE.

A dûper Jaquemin, Receveur de mon pere ;
A qui par ce faux deuil apuyant mon raport ;
Je perſuaderai que le bon-homme eſt mort,
Et que depuis huit jours, ſurpris d'apoplexie,
Tout d'un coup ſans parler il a fini ſa vie.
J'en ſuis ſeul héritier ; & Jaquemin, je croi ;

Prétendant n'avoir plus à compter qu'avec moi,
Ne refuſera pas de me payer la ſomme
Que pour le premier ordre il tient prête au bon-homme.

CRISPIN.

Vous êtes fils unique, & votre Receveur,
S'il plaiſoit à la mort de vous faire l'honneur
De ſaiſir au colet votre avare de pere,
Auroit avecque vous quelques comptes à faire:
Mais ſurquoi s'aſſurer qu'il doit deux mille écus?

TIMANTE.

Six cens louis, Criſpin, tous payemens rabattus.
De mon pere pour lui j'ai ſurpris cette Lettre;
Ecoute, & tu verras ce qu'on peut s'en promettre.

Il lit.

MOnſieur Jaquemin, votre compte eſt bon. Les diverſes ſommes que vous m'avez fait toucher ici, & dont vous n'avez point de quittance, montent à huit cens écus; ainſi reſte dû ſix mille ſix cens livres. Ne vous embarraſſez pas à chercher une voye sûre pour me les faire tenir, j'irai moi-méme les recevoir ſur les lieux dans quinze jours ou trois ſemaines, & nous aviſerons enſemble à régler les clauſes du nouveau Bail que vous demandez. Je ne vous écrirai point davantage là-deſſus, ne me faites point de réponſe. Votre meilleur ami.

PIRANTE.

En prenant les devans, comme il eſt bon payeur...

CRISPIN.

J'entens; plus fin que vous n'eſt pas bête, Monſieur;
Et pour un nouveau Bail, ſans trop ſonger aux clauſes,
Je vous crois déja voir accommoder les choſes.
Pour bien faire, il faudroit que Monſieur Jaquemin,
Obtenant du rabais, groſſit le pot de vin:
Il en demandera, ſignez tout.

TIMANTE.

Moi?

CRISPIN.

Qu'importe.
La piéce en vaudra mieux, plus elle ſera forte;
Votre pere a bon dos.

TIMANTE.

Il n'entend pas raiſon.
Quel pere ! il faut aller joindre ma Garniſon :
Je pars, & pour tout fruit de mes belles paroles ;
Ayant à m'équiper, j'emporte vingt piſtoles.
Me voilà bien.

CRISPIN.

Auſſi pour vous en conſoler
Sans façon en bon fils vous venez le voler.
Mais quoi qu'en ce deſſein, Monſieur, je vous admire ;
Si votre pere enfin s'eſt aviſé d'écrire,
Sa Lettre & vos diſcours n'auront aucun raport ;
Et nous ſerons tondus ſur cette feinte mort.

TIMANTE.

Au commerce d'écrire avec joye il renonce ;
Il plaint trois mois entiers le port d'une réponſe :
Tu vois que par ſa Lettre il mande à Jaquemn
De ne lui point récrire ; outre cela, Criſpin,
J'ai ſçu... Mais taiſons-nous, quelqu'un vient.

CRISPIN.

C'eſt Perrette
Et Madame Babet. La friponne eſt bien faite,
Monſieur, & vaudroit bien, ſoit dit ſans faire tort...

TIMANTE.

Songe à l'apoplexie, & que mon pere eſt mort.

SCENE II.

PERRETTE, BABET, TIMANTE, CRISPIN.

PERRETTE *à Babet entrant, regardant Timante.*

JE ne me trompe point, c'eſt notre jeune Maître.

BABET.

Dans un pareil habit j'ai pu le méconnoître.
Quoi, Timante, c'eſt vous ! d'où vient donc ce grand deuil ?

TIMANTE *pleurant.*

Ah Babet !

BABET.

Criſpin ?

CRISPIN *pleurant.*

Ah !

BABET.

Tous deux la larme à l'œil !

TIMANTE *pleurant.*

Quel malheur !

PERRETTE *à Criſpin.*

Apprens-nous quelle perte il a faite.

CRISPIN *pleurant.*

Son pere ...

PERRETTE.

Eh bien ſon pere ?

CRISPIN *pleurant.*

Il eſt gîté, Perrette.

Le pauvre homme ! il m'aimoit comme ſi ... mais enfin Dieu veuille avoir ſon ame.

PERRETTE.

Il eſt mort !

BABET.

Quoi, Criſpin ?

Pirante eſt mort !

CRISPIN *pleurant.*

Malgré tout ce qu'on a pu faire ;

Il eſt ... Ah !

BABET.

Je l'aimois comme mon propre pere.

Soutiens-moi.

Elle s'apuye ſur Perrette.

PERRETTE.

Ce malheur eſt touchant ; mais ...

BABET.

Hélas !

CRISPIN *bas à Timante.*

Que ne la prenez-vous, Monſieur, entre vos bras ?

Ses ennuis paſſeroient plutôt.

TIMANTE.

Ils m'embarraſſent.

CRISPIN.

CRISPIN.

Voilà que c'eſt d'avoir des peres qui trépaſſent.

PERRETTE.

Là, revenez à vous ; puiſque le Mort eſt mort ;
Quel reméde, & pourquoi s'en affliger ſi fort ?

CRISPIN *à Babet.*

Perrette le prend bien ; point de mélancolie.
Les morts ne vivent plus ; les pleurer c'eſt folie.

BABET *pleurant.*

Il étoit mon Parrain, & j'aurois peu de cœur...

TIMANTE *larmoyant.*

Suffit, Babet, c'eſt trop partager ma douleur.

BABET *larmoyant.*

Si mes larmes...

PERRETTE.

Par-là qu'eſt-ce que l'on avance ?
Voyez Monſieur, il prend ſon mal en patience.

CRISPIN.

C'eſt qu'il ſçait vivre, Diable...

TIMANTE.

Et Monſieur Jaquemin ;
Que fait-il ?

PERRETTE.

Tout-à-l'heure il étoit au Jardin.
Je m'en vais le chercher ; conſolez-vous enſemble.

SCENE III.

TIMANTE, BABET, CRISPIN.

TIMANTE *riant.*

HÉ-bien, Babet ?

BABET.

Hé quoi, vous riez ?

TIMANTE.

Que t'en ſemble ?
Le deuil me ſied-il bien ?

BABET.

Je ne ſçais où j'en ſuis.

Oubliez-vous déja...

TIMANTE.

Babet, tréve d'ennuis;
Mon pere n'eſt pas mort.

BABET.

Ah! j'ai lieu de me plaindre;
Vous me trompez.

TIMANTE.

Il m'eſt important de le feindre:
Ayant beſoin d'argent, je n'imagine rien
De plus propre à duper & ton pere & le mien.

BABET.

Mais comment penſez-vous...

TIMANTE.

Ne t'en mets point en peine;
Avec-moi ſeulement ſouffre que je t'emmene;
Si tu veux éclater, il faut prendre ce tems.

BABET.

Je pars à l'heure même, & vais coucher à Sens.

TIMANTE.

Seule?

BABET.

Seule, & je dois par l'ordre de mon pere;
Avec certain parent terminer quelque affaire:
Rendez-vous y, j'y couche, & là nous réſoudrons;
Touchant votre deſſein, quel parti nous prendrons.

TIMANTE.

Deux heures de chemin ſans que l'on t'accompagne!
Je crains...

BABET.

Tout eſt rempli de gens dans la Campagne;
Il eſt jour de marché; je vous quitte, à tantôt.

TIMANTE.

Je ferai mon pouvoir pour te joindre au plutôt.

BABET.

Je vais partir avant que mon pere ſurvienne.

SCENE IV.

TIMANTE, CRISPIN.

CRISPIN, *montrant du doigt l'endroit où Babet eſt rentrée.*

MOnſieur, hem ?

TIMANTE.

Qu'eſt-ce ?

CRISPIN.

Il n'eſt qu'en dira-t'on qui tienne ;
La Babet eſt traitable, & ſe rend ſans façon.

TIMANTE.

Son honneur avec moi ne court point hazard.

CRISPIN.

Bon !
Le moyen !

TIMANTE.

Elle peut...

CRISPIN.

J'entens : dans le voyage ;
La Belle en tout honneur aura ſoin du bagage.
Quand vous en ſerez las, pour le moins...

TIMANTE.

Maître ſot ?

CRISPIN.

Souffrez-moi la Servante, & je ne dirai mot.
A ces conditions, c'eſt une affaire faite :
Vous emmenez Babet, j'emmenerai Perrette.

TIMANTE.

Ah ! ce n'eſt pas de même.

CRISPIN.

Et pourquoi non ? Je croi
Qu'en eſprit, beaux diſcours, vous l'emportez ſur moi ;
Mais où l'eſprit n'eſt pas tout-à-fait néceſſaire,
Monſieur, ſans vanité je ſuis aſſez bon frere,
Et...

TIMANTE.

Pour faire ceſſer tes ſots raiſonnemens,
Aprens qu'à tort tu fais de mauvais jugemens,
Et qu'au ſort de Babet les nœuds de l'Hymenée
Au déçu de mon pere ont joint ma deſtinée.

CRISPIN.

Vous l'avez épouſée?

TIMANTE.

Oui.

CRISPIN.

Vous êtes mari?

TIMANTE.

Depuis plus de ſix mois.

CRISPIN.

Et n'êtes point marri?

TIMANTE.

Moi? point du tout.

CRISPIN.

Miracle! il ne s'en trouve guére
De ſi contens que vous de ces ſortes d'affaires;
Auſſi n'êtes-vous pas encor bien marié.

TIMANTE.

Pour bien faire la choſe on n'a rien oublié.
J'ai pour Babet...

CRISPIN.

D'accord; ne pouvant voir la Belle
Qu'en ſecret rendez-vous, vous n'aimez rien tant qu'elle;
Mais Babet, aujourd'hui vos plus chéres amours,
Ne ſera plus Babet quand vous l'aurez toujours.

TIMANTE.

Il faut inceſſamment que ta langue s'égaye.

CRISPIN.

Hazard; gageons, Monſieur, & ſi je perds, je paye.
Mais ſon pere ſçait-il que...

TIMANTE.

Non, il n'en ſçait rien;
Car comme en avarice il ſurpaſſe le mien,
Et qu'un ſol débourſé lui ſemble arracher l'ame,
Sans doute il eût tout fait pour traverſer ma flâme;

Mais l'hymen déclaré, tout lui parlant pour moi,
Il faudra bien qu'il chante, ou qu'il diſe pourquoi.

CRISPIN.

Mais, Monſieur, étant noble & de bonne famille,
D'un ſimple Receveur vous épouſez la fille ?
Que dira votre pere ?

TIMANTE.

Il s'eſtomaquera,
Fera le difficile, & puis s'apaiſera.
Après tout, Jaquemin, quoi qu'il ſoit ſans naiſſance,
A l'avarice près, eſt homme d'importance ;
Il eſt le cocq du Bourg, connu pour un Créſus,
Et poſſéde du moins cinquante mille écus ;
Cela répare aſſez le défaut du rang.

CRISPIN.

Peſte !
Puiſqu'il a tant de bien, il eſt noble de reſte.
Combien de ſoi-diſans Chevaliers & Marquis,
Se targuent ſottement de nobleſſe à Paris,
Dont, en s'emmarquiſant, la plus haute nobleſſe
A ſeulement pour titre une grande richeſſe !
Sans cela leur naiſſance eſt baſſe & ſans éclat,
Et leur bien, en un mot, fait tout leur Marquiſat.
Ces gens, au tems qui court, ont beaucoup de confréres :
Mais la chére Babet, elle n'a ſœurs ni fréres.

TIMANTE.

Babet eſt fille unique ; & bien d'autres que moi...

CRISPIN.

Bien d'autres ? Quantité tiennent leur quant-à-moi,
Qui loin de refuſer une affaire ſemblable,
Moyennant force écus, épouſeroient le Diable.
Le Diable cependant doit être roturier ;
Qu'en croyez-vous ?

TIMANTE.

Badin !

CRISPIN.

Je ne ſuis pas ſorcier :
Ce que j'en dis, Monſieur, n'eſt que par conjecture :
Mais être grand trompeur ſent beaucoup la roture :

On dit que c'eſt du Diable une perfection.

Timante ſourit.

D'ailleurs, comme le monde eſt plein d'ambition;
Et ſuivant que chacun par l'argent ſe gouverne,
Si le Diable en ces lieux venoit tenir taverne,
Qu'il voulût enrichir ceux qui boiroient chez lui,
La foule ſeroit grande.

TIMANTE.

Il eſt vrai qu'aujourd'hui;
Paſsât-on en vertu les vieux Héros de Rome,
Si l'on n'a de l'argent, on n'eſt pas honnête-homme:
Il en faut pour paroître.

CRISPIN.

Auſſi pour en avoir,
Il n'eſt reſſort honteux qu'on ne faſſe mouvoir.
Loix, juſtice, équité, pudeur, vertu ſévére,
Par-tout au plus offrant on n'attend que l'enchére;
Et je ne ſçache point d'honneur ſi bien placé,
Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.

TIMANTE.

Tu crois donc...

CRISPIN *montrant Jaquemin.*

St.

TIMANTE.

J'entens ce que tu me veux dire.

CRISPIN *bas à ſon Maître.*

Songeons à larmoyer, il n'eſt plus tems de rire.

SCENE V.

JAQUEMIN, TIMANTE, CRISPIN, PERRETTE.

JAQUEMIN *à Timante.*

MOnſieur, que m'aprend-on?

TIMANTE *pleurant.*

Ah! Monſieur Jaquemin...

JAQUEMIN *pleurant.*

Mon pauvre Maître, ah! ah!

TIMANTE *pleurant.*

Ah !

CRISPIN *pleurant.*

Hon, hon.

PERRETTE *pleurant.*

Hin, hin, hin.

CRISPIN *à Timante.*

Hé, Monſieur, un eſprit de la trempe du votre...

TIMANTE.

J'ai tout perdu, Criſpin, tu le ſçais mieux qu'un autre.

CRISPIN.

Oui, vous perdez beaucoup ; mais dans un tel malheur,
On doit patiemment ſuporter ſa douleur.
Le Ciel le veut ainſi : Lui faire réſiſtance,
C'eſt l'offenſer, Monſieur, & c'eſt lui faire offenſe.
Il eſt vrai, votre pere auroit couru hazard
De vivre plus long-tems, s'il étoit mort plus tard ;
Mais quand par la rigueur..., des ordres qu'il faut ſuivre ;
On eſt mort tout-à-fait... on ne ſçauroit plus vivre.
Conſidérez d'ailleurs..., que le tems vous fait voir,
Que la raiſon... Monſieur, prêtez-moi ce mouchoir ;
Je n'y penſe point, ſans...

En arrachant le mouchoir de Timante, qui le tient à ſes yeux.

JAQUEMIN *pleurant.*

Criſpin me perce l'ame.

CRISPIN *à Jaquemin.*

Monſieur... ah !

TIMANTE.

Ah !

PERRETTE.

Hin, hin.

JAQUEMIN *pleurant.*

Quand je perdis ma femme,
Il m'en ſouvient encor...

CRISPIN.

Hé, Monſieur Jaquemin,
Laiſſez-là votre femme, elle eſt bien morte.

JAQUEMIN *pleurant.*

Enfin,

Il nous faut tous mourir ; je ſuis vieux, & peut-être...

CRISPIN.

Voulez-vous par vos pleurs déſeſpérer mon Maître ?
Comme il ſanglotte ! Au lieu de le ragaillardir,
Vous augmentez ſon mal.

TIMANTE.

Il ne peut s'agrandir.

PERRETTE.

Criſpin a raiſon, &...

JAQUEMIN.

Je le ſçais, mais Perrette,
Quand je ſentirois moins la perte que j'ai faite,
Il faudroit, quand d'un Maître on aprend le trépas,
N'avoir guére d'honneur pour ne s'affliger pas...
Monſieur Pirante étoit un ami...

CRISPIN.

Laiſſez faire,
Monſieur eſt honnête-homme, & vaudra bien ſon pere.
Vous verrez.

JAQUEMIN.

Dieu le veuille.

PERRETTE *à Jaquemin.*

Hé, là-donc, parlez-lui.

JAQUEMIN *à Timante.*

Nous avons tous les deux un grand ſujet d'ennui,
Et tous deux nous perdons, ſans y pouvoir que faire ;
Moi, Monſieur, un bon Maître, & vous un brave pere ;
Mais pour m'en conſoler, j'eſpére en ce malheur,
Que vous vous ſouviendrez de votre ſerviteur.
J'ai ſoixante-deux ans, & dès mon plus bas âge
J'étois de la Maiſon.

TIMANTE.

Il faut prendre courage.
Je pers un pere à qui vous rendiez bien des ſoins ;
Il étoit votre ami, je ne le ſuis pas moins.

JAQUEMIN.

Il eſt mort ! quelle perte ! à tous momens j'y penſe.
Et tant que je vivrai j'en aurai ſouvenance.
Voyant qu'en l'autre monde il lui falloit aller,

Ne vous a-t'il pas dit . . .

TIMANTE.

Il eſt mort ſans parler.

JAQUEMIN.

Sans parler !

TIMANTE.

Le moyen ! quand il eût eu cent vies . . .

CRISPIN.

Il avoit la valeur de quatre apoplexies.

JAQUEMIN *redoublant ſa triſteſſe.*

Ah !

TIMANTE.

Quel nouveau chagrin vous rend ſi conſterné ?

JAQUEMIN *ſe déſeſpérant.*

Ah, Ciel !

TIMANTE.

Qu'avez-vous donc ?

JAQUEMIN.

Me voilà ruiné.

TIMANTE.

Comment ?

JAQUEMIN.

C'eſt qu'en trois fois, Monſieur, j'ai paravance
Donné . . .

CRISPIN.

Vous avez fait des payemens ſans quittance ?

JAQUEMIN.

Hélas ! oui.

CRISPIN.

Ces payemens nous ont bien fait ſouffrir.

JAQUEMIN.

Eſt-ce que . . .

CRISPIN.

De frayeur j'en ai penſé mourir.
Allez, ne craignez rien, on vous en tiendra compte.

JAQUEMIN.

On ſçait donc . . .

CRISPIN.

Je prenois les Eſprits pour un conte.

Mais je ſuis détrompé ; car pour vos intérêts ;
Le pauvre mort nous eſt aparu tout exprès.

JAQUEMIN.

Aparu !

CRISPIN *montrant ſon Maître.*

Demandez.

TIMANTE.

Sans doute.

JAQUEMIN.

Eſt-il croyable ?

CRISPIN.

Il nous a lutinés ſix jours comme le Diable ;
Tantôt en pigeon blanc, tantôt en chien barbet ;
Tant enfin qu'ennuyé de s'être contrefait,
Sous ſa propre figure il s'eſt fait reconnoître ;
Et me ſerrant le bras : Criſpin, connois ton Maître ;
M'a-t'il dit : Vous, mon fils, n'ayez aucune peur,
A-t'il continué, s'adreſſant à Monſieur :
Du Seigneur Jaquemin je viens vous dire comme
J'ai reçu ſans quittance en pluſieurs fois la ſomme.

JAQUEMIN.

Combien ? N'a-t'il pas dit, Monſieur, huit cens écus ?

TIMANTE.

Autant.

JAQUEMIN.

J'ai fait tenir quelque choſe de plus ;
Mais n'importe. Il faut donc, s'il vous plaît, me déduire

TIMANTE.

Il ſuffit que le mort ſoit venu m'en inſtruire ;
Cela vaut fait.

JAQUEMIN.

Voyez, avec les gens de bien
On a beau hazarder, on ne perd jamais rien.

CRISPIN.

Le défunt, quoi qu'avare, avoit l'ame auſſi ronde ?

JAQUEMIN.

Le pauvre homme ! être exprès venu de l'autre monde ?
Quelle peine !

CRISPIN.

Pour vous, s'il eût été beſoin ;
Il ſeroit bien encor revenu de plus loin.
Peut-être, s'il voyoit, s'agiſſant de finance ;
Que mon Maître n'eût pas fort bonne conſcience ;
Il pourroit, pour ôter tout ſujet d'embarras,
Venir juſques chez vous.

JAQUEMIN.

Ah ! qu'il n'y vienne pas.

CRISPIN.

Il vous aporteroit un acquit.

JAQUEMIN.

Je l'en quitte.

PERRETTE.

Il eſt aſſez de morts à qui rendre viſite :
Qu'il les voye, & pour nous, qu'il nous laiſſe en repos.

TIMANTE.

Non, il n'y viendra pas ; mais changeons de propos.
Vos payemens ſans acquit n'ont rien que je conteſte.

JAQUEMIN.

Cela déduit, je dois ſix cens louis de reſte ;
Il faut vous les compter. Mais, Monſieur, tous les ans
Je paye à jour nommé juſqu'à neuf mille francs :
C'eſt trop ; le Bail finit, il en faudroit rabattre.

TIMANTE.

Vous vous raillez.

JAQUEMIN.

Monſieur, depuis cinquante-quatre ;
C'eſt miſére, & les grains ſont de nulle valeur.

CRISPIN *à Timante.*

L'avarice ne peut que vous porter malheur ;
Il faut que chacun vive, &...

JAQUEMIN *bas à Criſpin.*

Parle, & je te donne...

CRISPIN *à Timante haut.*

Monſieur le Receveur ne veut tromper perſonne :
S'il y trouvoit ſon compte, il ne le diroit pas.

JAQUEMIN.

Si vous ſçaviez, Monſieur, comme on fait peu de cas...

TIMANTE.

On ne refuſe pas une premiere grace.

CRISPIN.

Rabattez mille francs.

TIMANTE.

Non, pour la moitié paſſe ;
Je l'accorde.

CRISPIN.

A donner mon cœur va le galop.

JAQUEMIN.

Monſieur, les mille francs n'auroient point été trop ;
Mais ſi j'y perds encore, ayant un ſi bon Maître,
J'eſpére...

TIMANTE.

Avec le tems je me ferai connoître ;
Mais je veux cent louis de pot-de-vin.

JAQUEMIN.

Comment ;
Cent louis ?

TIMANTE.

Vous peut-on traiter plus doucement ?

JAQUEMIN.

Mais.

CRISPIN

Monſieur Jaquemin, là.

JAQUEMIN.

Quoi ?

CRISPIN.

Point de querelle.
Voulez-vous diſputer pour une bagatelle ?
Monſieur eſt raiſonnable, il vous aime ; en neuf ans,
Songez qu'il vous remet près de cinq mille francs :
Tant pour ſa Garniſon que pour d'autres affaires,
Il a beſoin d'argent.

JAQUEMIN.

Voyons donc les Notaires.
Monſieur, vous voulez bien que nous allions à Sens ?

TIMANTE.

Quoi, pour renouveller votre Bail ? j'y conſens ;

Mais la mort de mon pere à tant de ſoins m'engage ;
Que ne pouvant tarder ici, de ce voyage,
Je vous vais ſeulement ſigner que je promets
De vous faire par an cinq cens francs de rabais.
Il ne faut qu'au vieux Bail ajouter cette clauſe.

JAQUEMIN.

Je vais querir l'argent, entrez.

TIMANTE.

Non, & pour cauſe.
Nous ſommes pour cela fort bien dans cette cour.
Du défunt autrefois ces lieux étoient l'amour ;
Et dans l'accablement où ſa perte me plonge,
Je n'y ſçaurois entrer ſans...

JAQUEMIN *s'affligeant.*

Monſieur, quand j'y ſonge...

CRISPIN

Que c'étoit un brave homme !

JAQUEMIN.

Oui, ſans doute, Criſpin.

CRISPIN *montrant ſon Maître.*

Ne pleurez plus. Songez...

JAQUEMIN *s'en allant.*

J'entens. Ho, Maturin ?
Perrette, promptement qu'il aporte une table.

Perrette rentre.

CRISPIN *allant après Jaquemin.*

Monſieur le Receveur, je ſuis un pauvre diable ;
Souvenez-vous de moi, j'ai parlé comme il faut.
à Timante.
Tout va bien, Monſieur.

SCENE VI.

TIMANTE, CRISPIN, PERRETTE.

TIMANTE.

OUi, délogeons au plutôt,
Cours à l'Hôtellerie ; & pour partir ſur l'heure,
Fais brider nos chevaux.

CRISPIN.

Mais ſi je ne demeure ;
Ma part du pot-de-vin . . .

TIMANTE.

Tu reviendras après.

PERRETTE, *faiſant aporter par Mathurin une Table & un Siége, du papier & une écritoire.*

Je m'en vais avoir peur de tous les chiens barbets.
Je viens d'en voir un là plus grand qu'à l'ordinaire ;
Que je croyois qui fût l'ame de votre pere :
Le ſang m'a remué juſqu'au fin bout des doigts.
Vous a-t'il aparu de jour ?

TIMANTE.

Cinq ou ſix fois.

PERRETTE.

De quel poil ?

CRISPIN.

Il étoit roux-gris.

PERRETTE.

C'eſt lui, peut-être.
Va voir ſi tu pourras, Criſpin, le reconnoître ;
Il eſt dans la Cuiſine.

CRISPIN.

A-t'il le nez camus ?

PERRETTE.

Hé . . .

TIMANTE.

Cours où je t'envoye, & ne raiſonne plus.

Il rentre.

SCENE VII.

TIMANTE, PERRETTE.

TIMANTE.

BAbet eſt donc partie ?

PERRETTE.

Oui, Monſieur ; & ſon pere.

Lui fait faire un voyage aſſez peu néceſſaire.
Je crois qu'elle en enrage.

TIMANTE.

Et d'où vient ?

PERRETTE.

Entre nous ;
Il faut qu'elle ait, Monſieur, quelque choſe pour vous.
Elle me dit ſouvent que vous êtes ſi ſage,
Si rempli de bonté, ſi diſcret, que je gage...

SCENE VIII.

JAQUEMIN *entrant*, PERRETTE, TIMANTE.

JAQUEMIN *une bourſe à la main.*

CEtte bourſe a, Monſieur, de quoi vous contenter.
Sept cens louis... Voyons ſi...

TIMANTE.

Je prens ſans compter.

JAQUEMIN.

Ils ſont en petits lots roulés tous par cinquante ;
Hors ceux du pot-de-vin, qui, contre mon attente ;
Vont en vous les donnant me réduire à l'emprunt.
Je les tenois tous prêts pour le pauvre défunt.

TIMANTE.

Hé, vous n'en manquez pas.

JAQUEMIN.

Chacun ſçait ſes affaires ;
Monſieur, au tems qu'il eſt, on n'en amaſſe guéres.
Voici le Bail.

TIMANTE.

Donnez ; quatre lignes au bas,
Attendant mon retour, vaudront mille Contrats.

Pendant que Timante écrit ſur la table, Jaquemin & Perrette diſent ces quatre vers.

JAQUEMIN.

Perrette, que je perds à la mort de Pirante !
Etre mort ſans le voir !

PERRETTE.

Oui, la choſe eſt touchante;
Mais, Monſieur, je crains bien qu'il revienne céans.
Un certain grand Barbet que j'ai vû là-dedans...

TIMANTE *les interrompant en achevant d'écrire.*

Fait ce 1762. TIMANTE.

JAQUEMIN *lit haut.*

JE ſouſſigné, confeſſe avoir reçu de Monſieur Jaquemin la ſomme de ſix mille ſix cens livres, qui joints à deux mille quatre cens livres qu'il avoit payé à feu mon pere ſans quittance, l'acquittent de l'année échûe à Pâques dernier. Plus, j'ai reçu cent louis d'or pour le pot-de-vin du nouveau Bail que je m'oblige de lui paſſer devant les Notaires toutefois & quantes, aux mêmes clauſes & conditions de celui-ci, à la réſerve du prix, qui ne ſera à l'avenir que de huit mille cinq cens livres. Fait ce mil ſept cens ſoixante-deux.

TIMANTE.

TIMANTE *à Jaquemin.*

En eſt-ce aſſez?

JAQUEMIN.

C'eſt plus qu'il n'étoit néceſſaire.
Chacun, ainſi que vous, n'eſt pas fils de ſon pere.
De l'air dont ſur le champ vous dreſſez un acquit,
On voit bien qu'il vous a fait part de ſon eſprit.
J'ai peine à croire encor qu'il ſoit mort.

TIMANTE.

Je vous quitte;
Plus je ſuis avec vous, plus ma douleur s'irrite.
Adieu, vous me verrez avant qu'il ſoit un mois:
Toi, Perrette, viens-çà, ſonge à moi quelquefois.
Il lui donne deux piſtoles.
Tiens: & ſi Nicodeme un jour te prend pour femme;
Crois...

PERRETTE.

Vous aurez, Monſieur, tout pouvoir.

JAQUEMIN.

La bonne ame!
Au moins ne partez pas ſans m'envoyer Criſpin.

TIMANTE.

TIMANTE.

Il viendra vous trouver.

JAQUEMIN.

Qu'il vienne; car enfin
Il eſt bon que chacun ſoit content.

SCENE IX.

PERRETTE, JAQUEMIN.

PERRETTE.

NOtre Maître;
Le brave jeune homme! Ah! quand je l'ai vû paroître;
J'ai bien cru qu'il avoit pour nous un bon deſſein.

JAQUEMIN.

C'eſt ſon pere tout fait.

PERRETTE.

Fi, c'étoit un vilain;
Un ladre.

JAQUEMIN

Il ne faut pas apeller vilainie
Ce que les gens ſenſés nomment économie:
La différence eſt grande, & quiconque dira
Que Pirante...

PERRETTE.

Il étoit tout ce qu'il vous plaira;
Mais il ne m'a jamais donné la moindre choſe.
A propos de donner, (car il faut que je cauſe,
Et qu'au moins une fois je décharge mon cœur;)
Quand il faut deſſerrer, vous avez belle peur.
Depuis ſix ans entiers que votre femme eſt morte,
Le faix eſt lourd, & c'eſt Perrette qui le porte:
Aux Champs comme à la Ville ai-je quelque repos?
Je ne recule à rien, tout tombe ſur mon dos:
Quels biens m'avez-vous fait?

JAQUEMIN

Perrette, patience;

Tout vient avec le tems, j'ai de la conſcience ;
Et dans mon Teſtament tu verras...

PERRETTE.

Juſtement.
Me voilà bien chanceuſe avec ſon Teſtament :
Des avaricieux c'eſt l'excuſe ordinaire ;
Ils donnent tout leur bien quand ils n'en ont que faire.
Vos écus, dont l'amas vous eſt encor ſi doux,
Voulez-vous point les faire enterrer avec vous ?
Franchement je m'en laſſe ; & pour toutes mes peines,
Je mériterois bien qu'aux Foires, aux Etrennes,
Vous ouvriſſiez la bouſe. Un homme veuf à Sens
Me fait, pour le ſervir, preſſer depuis long-tems :
Si je vous veux quitter, il m'offre de bons gages.

JAQUEMIN.

Tais-toi ; je t'aurois fait de plus grands avantages,
Si je n'avois pas craint de faire babiller.
Mais Babet au-plutôt doit ſe faire habiller :
En achetant pour elle, il faut qu'elle te donne...
Car, vois-tu, j'aime mieux, de peur qu'on me ſoupçonne...

PERRETTE.

Que ſoupçonneroit-on à ſoixante-cinq ans ?

JAQUEMIN.

Il s'en faut quelque choſe, &...

PERRETTE.

Chacun a ſon tems.
Le votre eſt fait. Pour elle un mari, ce me ſemble ;
Lui viendroit bien à point ; ils vivroient bien enſemble.

JAQUEMIN.

A ſon âge un mari !

PERRETTE.

Quoi ! vous vous effrayez ?

JAQUEMIN.

Elle n'a que vingt ans, c'eſt un enfant.

PERRETTE.

Voyez ;
Qu'il en meurt tous les jours faute d'âge.

JAQUEMIN.

Es-tu folle ?

La marier ?

SCENE X.

PERRETTE, JAQUEMIN, PIRANTE.

PERRETTE *apercevant Pirante, & tirant Jaquemin par le bras, voulant fuir.*

MOnsieur ! Ah ! je perds la parole.
Miséricorde !

JAQUEMIN.

Qu'eſt-ce ? où vas-tu ?

PERRETTE.

Le Lutin !

En s'enfuyant.

Ah !

JAQUEMIN *revenant ſur le bord du Théâtre.*

Que veut-elle dire ?

SCENE XI.

JAQUEMIN, PIRANTE.

PIRANTE *frapant ſur l'épaule de Jaquemin.*

HO ! Monſieur Jaquemin ?

JAQUEMIN *s'enfuyant avec précipitation.*

A l'aide !

PIRANTE.

En me voyant s'écrier de la ſorte !
Fuir ſans vouloir m'entendre, & me fermer la porte !

Suis-je peſtiféré ? que veut dire ceci ?
Mais quelqu'un de ſes gens m'en peut rendre éclairci :
L'un d'eux vient à propos.

SCENE XII.

PIRANTE, NICODEME.

NICODEME *venant avec une grande fourche de bois ſur ſon épaule, & chantant cette Chanſon ſur le chant :*

Une & deux & trois & quatre & cinq & ſix ;
Sept & huit & neuf & dix,
Onze & douze & treize,
Quatorze & quinze & ſeize.

Blaiſe en revenant des champs ;
Tout dandinant,
Il trouvi la femme à Jean,
Et puis ils s'en furent
Dans une maſure.

Un Vigneron près de là ;
Voyant cela,
Leur dit que faites-vous là ?
A quoi répond Blaiſe,
Je nous fons bien aiſe.

PIRANTE *abordant Nicodeme.*
Dieu te gard, Nicodeme.

NICODEME.
Bon jour, Monſieur Pirante : ah ! c'eſt donc vous ?

PIRANTE.
Moi-même.

NICODEME.
Vous me voyez joyeux, toujours bon appétit

PIRANTE.

L'appétit & la joye entretiennent l'eſprit.

NICODEME.

J'aime à rire, à chanter, à me donner carriere;
Et j'ai toujours été bâti de la magniere.
Vous êtes bien gaillard?

PIRANTE.

Oui, je me porte bien.

NICODEME.

Quand j'avons la ſanté, je ne manquons de rien.
Morgué, c'eſt un grand point.

PIRANTE.

Il eſt vrai, mais ton Maître;
Comment eſt-il?

NICODEME.

Comment? Il eſt comme il doit être;
Toujours bien eſſoufflé quand il marche.

PIRANTE.

A-t'il eu
Quelque mal violent?

NICODEME.

Pourquoi?

PIRANTE.

Quand il m'a vû;
Il s'eſt mis à crier d'un ton épouvantable,
Et n'auroit pas mieux fui, s'il avoit vû le Diable.
Eſt-il devenu fou?

NICODEME.

Peſte! il n'eſt pas ſi-ſot.
Tout vieux barbon qu'il eſt, il dit encor le mot.
C'eſt un brave homme.

PIRANTE.

Mais par quelle extravagance;
Criant tout haut à l'aide, a-t'il fui ma préſence?
Il eſt donc poſſédé?

NICODEME.

Vous vous gauſſez de nous;
Bon, s'enfuir! hier encore il nous parloit de vous;
But à votre ſanté juſqu'à parte d'haleine,

Nous dit que vous viendriez poſſible dans quinzaine.

PIRANTE.

Oui, je l'avois écrit.

NICODEME.

Hé bien donc ?

PIRANTE.

Mais depuis ;
J'ai changé de deſſein.

NICODEME.

Je vas faire ouvrir l'huis ;
Et quand il vous varra...

PIRANTE.

Je te dis, Nicodeme ;
Qu'il m'a vû, reconnu.

NICODEME.

C'eſt queuque ſtratageme ;
Car il n'étoit pas fou quand j'avons déjeuné ;
Lui-même dans ces champs il m'a là-bas mené :
Depuis je ne dis pas ; mais j'allons voir. Parrette ?
Frapant à la porte.
PERRETTE *en-dedans.*
Qui frape ?

NICODEME.

Nicodeme : Ouvre.

PERRETTE *ouvrant la porte, & voyant Pirante, la referme, en diſant :*

Ah !

NICODEME.

Comme on nous traite !
Alle a le Diable au corps.

PIRANTE.

Tu vois ſi j'ai raiſon.

NICODEME.

Oh, pargué, j'entrerons pourtant dans la Maiſon ;
Frapant.
Ouvre.

PIRANTE.

Le mal du Maître a gagné la Servante.

PERRETTE *en-dedans.*

Qui heurte ?

NICODEME.

Nicodeme avec Monſieur Pirante.
Il vient voir notre Maître.

PERRETTE *en-dedans.*

Hélas ! c'eſt fait de toi,
Nicodeme, s'il faut qu'il te touche.

NICODEME.

Et pourquoi ?

PERRETTE *en-dedans.*

Monſieur Pirante eſt mort, on en a la nouvelle ;
Ce n'eſt que ſon eſprit qui revient.

PIRANTE.

Que dit-elle ?

NICODEME.

Al dit qu'ous êtes mort, & que c'eſt votre eſprit
Qui me parle : pourquoi ne me l'avoir pas dit ?
Vous avez tort.

PIRANTE.

Jamais fut-il rien de ſemblable ?
Quoi, Nicodeme, on veut...

NICODEME.

Vous êtes mort : au Diable !

PIRANTE.

Mais ſi...

NICODEME *lui préſentant ſa fourche.*

N'aprochez pas, palſangué, voyez-vous,
Je vous enfourcherois par le chignon du cou.
Adieu.

PIRANTE.

Tu ne vois pas la piéce qui t'eſt faite ;
Je ſerois mort ?

NICODEME.

Oui, vous. N'eſt-il pas vrai, Parrette,
Que tu dis qu'il eſt mort ?

PERRETTE *en-dedans.*

Il l'eſt plus de ſix fois.
Ce n'eſt que ſon phantôme à préſent que tu vois :

Garde qu'il ne t'aproche, & qu'il ne te ſecoue;
Le moindre de ſes doigts...

NICODEME *lui montrant ſa fourche.*

Ah, morgué, qu'il s'y joue.
Il varra.

PIRANTE.

Nicodeme!

NICODEME.

Oh! je ne voulons point
Etre aveu les Fantoms: on ſçait, s'il vient à point,
Comme ils traitont les gens quand ils trouvent leur belle;
Tatigué, queus malins!

PIRANTE.

La folie eſt nouvelle.

NICODEME.

Je ne vous charchons point, laiſſez-nous en repos;

PIRANTE.

Laiſſe-moi ſeulement te dire quatre mots;
C'eſt peu de choſe.

NICODEME.

Hé bien, ſi votre ame eſt en peine;
Parlez, j'irons pour vous courir la prétentaine;
Mais, morgué, ſans façon, n'aprochez que de loin.

PIRANTE.

Le jugement peut-il te manquer au beſoin?
Je n'ai rien de changé, tu le vois, Nicodeme;
Je parle, marche, agis. Les morts font-ils de même?
Jamais...

NICODEME.

Oh! palſangué, vous m'en contez bien là;
Avons-je été morts, nous, pour ſçavoir tout cela!
C'eſt bien philoſophé.

PIRANTE.

Du moins fais que ton Maître;
Pour m'entendre un moment ſe mette à la fenêtre.
Je ſerai ſatisfait.

NICODEME.

Il y venra fort bien;
Pourquoi non? Quand on a du cœur, on ne craint rien.
Parrette;

Parrette ?

PERRETTE *en-dedans.*

Eſt-il parti, Nicodéme ?

NIICODEME.

Lui ! voire !

Je lui dis qu'il eſt mort, mais il n'en veut rien croire ;
Et je ne li ſçaurois faire entendre raiſon.
Notre Maître eſt-il là ? Morgué, je tiendrai bon :
Qu'il vienne à la fenêtre : avec ma fourche ſeule,
Si l'eſprit fait un pas, je li ſangle la gueule.

PIRANTE.

Mais tu me crois donc mort ?

NICODENE.

Oui, pargué, je le croi.

PIRANTE.

Tu peux t'en éclaircir, aproche, touche-moi.

NICODEME.

Tatigué, je n'ai garde ; on voit à votre face,
Que d'un homme enterré vous avez la grimace.

SCENE XIII.

JAQUEMIN, PIRANTE, NICODEME.

JAQUEMIN *à la fenêtre.*

Il faut me hazarder. On me l'avoit bien dit,
Que vous pourriez venir m'aporter un acquit ;
Mais des huit cens écus je ne ſuis plus en peine,
On m'en a tenu compte, & votre crainte eſt vaine.
Allez, puiſſe votre ame avoir un plein repos.

PIRANTE.

De quoi me parlez-vous ? je ſuis de chair & d'os :
Voyez-moi bien, je vis. Qui vous rend ſi crédule,
Que de vous entêter d'un conte ridicule ?
A votre âge, êtes-vous de ſi légére foi ?
Et voit-on bien des morts qui parlent comme moi ?

JAQUEMIN.

On diroit en effet que vous êtes en vie.
Seriez-vous échapé de votre apoplexie ?
Ou ſi, quand on eſt mort, on peut reſſuſciter ?
Car Monſieur votre fils, que je viens de quitter,
Et qui porte un grand deuil, lui-même a pris la peine
De venir m'annoncer...

PIRANTE *s'avançant.*

Quoi! mon fils...

NICODEME *lui préſentant ſa fourche.*

Ah ! morguenne,
N'avancez point.

JAQUEMIN.

Tout beau, Nicodeme, j'entens
Qu'on reſpecte Monſieur.

NICODEME.

Morgué c'eſt perdre tems
Deſcendez ſans rien craindre, ou bien qu'il ſe retire:
Son fantôme n'eſt pas ſi Diable qu'on veut dire:
Je ne vois rien en lui qu'on ne voye à chacun:
S'il fait trop le méchant, nous ſerons deux contr'un.

PIRANTE.

Nicodeme a raiſon; pourquoi tant de foibleſſe ?

JAQUEMIN.

Enfin j'ouvre les yeux, & vois qu'on m'a fait piéce:
Je deſcens.

NICODEME *à Pirante.*

Vous voyez qu'ous êtes ſatisfait:
Mais point de trahiſon; car franchement, tout net;
Fuſſiez-vous un Satan...

PIRANTE.

Ne crains rien, Nicodeme.

JAQUEMIN *ſortant.*

Ah, Monſieur!

NICODEME.

Point de peur, & ne ſoyez point blême.

JAQUEMIN.

Votre fils par ſon deuil a trop ſçu me duper,
Et n'a feint votre mort qu'afin de m'attraper.

Comme à votre héritier, après ce coup funeſte,
Trouvant que je devois ſix cens louis de reſte,
Je viens préſentement de les compter.

PIRANTE.

A lui?

JAQUEMIN.

A lui-même : voyez ſon acquit d'aujourd'hui.

PIRANTE.

Nous fourber l'un & l'autre avec tant d'impudence!
Peut-être il n'eſt pas loin. Vîte, allons...

JAQUEMIN.

Patience;
Nous en aurons raiſon; j'attens ici Criſpin.
Entrez pour un moment là-dedans.

PIRANTE.

Le coquin!

PERRETTE *ſortant.*

Vous n'êtes donc pas mort, Monſieur?

PIRANTE.

L'effronterie!
Prendre le deuil!

NICODEME.

Voyez, avec leur polexie!

PERRETTE.

Ils ne ſe doutoient pas qu'il en fût revenu.

SCENE DERNIERE.

PERRETTE, NICODEME, CRISPIN, JAQUEMIN.

NICODEME *aprochant Criſpin & allant au-devant.*

MOrgué, comme vlà fait! qui t'auroit reconnu?
Queul habit!

CRISPIN.

Tout un ap il faut être de même;
Notre vieux Maître eſt mort, mon pauvre Nicodeme.

NICODEME.

Hé, ne devoit-il pas s'empêcher de mourir ?
En ſa place, morgué, je m'aurois fait guarir.

CRISPIN.

Mais tu ſçais qu'à la mort il n'eſt point de reméde.

NICODEME.

Morgué, j'apellerois vingt Sorciers à mon aide,
Plutôt que de mourir.

CRISPIN.

Fort bien ; mais il eſt mort.

NICODEME.

Tant pis pour lui.

JAQUEMIN.

Criſpin, viens-çà ; je craignois fort
Qu'on ne te fit partir ſans que je te reviſſe.

CRISPIN.

Ah ! je ſuis pour cela trop à votre ſervice.

JAQUEMIN.

C'eſt à toi que je dois le rabais qu'on m'a fait ;
Il étoit juſte auſſi de m'en faire.

CRISPIN.

En effet,
Payer neuf mille francs, c'étoit trop.

JAQUEMIN.

Ton ſalaire
Eſt tout prêt.

CRISPIN.

Oh ! Monſieur.

JAQUEMIN.

Mais ſi tu pouvois faire,
Que de huit mille francs toujours prêts à compter,
Ton Maître à l'avenir voulût ſe contenter,
Je donnerois encor cent louis tout-à-l'heure.

CRISPIN.

Il faut lui propoſer ; attendez-moi.

JAQUEMIN.

Demeure.
Puiſqu'il n'eſt pas parti, je veux t'accompagner.

CRISPIN.

Venez ; avecque lui vous pouvez tout gagner,
Il ne reſſemble point à ſon vilain de pere ;
C'étoit un franc avare, un vrai prône-miſere ;
Et s'il ne ſe fût point aviſé de mourir ;
Sa lezinante humeur nous eût bien fait ſouffrir.

JAQUEMIN.

Tu le pleurois pourtant tout-à-l'heure.

CRISPIN.

Sans doute ;
Il falloit bien pleurer ; qu'eſt-ce que cela coute ?
Quoique pour notre joye il ſoit mort un peu tard ;
C'eſt toujours être mort.

PIRANTE *qui écoutoit.*

Ah ! je te tiens, pendart !

CRISPIN *feignant d'avoir peur.*

Au ſecours.

PIRANTE.

Tu me crains ? je ſuis donc mort ?

PERRETTE.

Courage.
Dis que c'eſt ſon eſprit qui revient.

CRISPIN.

Ah ! j'enrage.

NICODEME.

As-tu peur du fantôme, & n'oſes-tu parler ?

PIRANTE.

Tu me fais donc mourir afin de me voler ?
Scélérat !

NICODEME.

Là, réponds

PIRANTE.

Ah ! je te ferai pendre.

CRISPIN.

Monſieur, n'en faites rien, je vais tout vous aprendre.
Pour tirer votre argent de Monſieur Jaquemin,
Votre fils avec lui m'a fait jouer au fin ;
Mais j'ai plus à vous dire ; il s'eſt à la ſourdine
Marié depuis peu.

PIRANTE.

Le traître me ruine.
Quelque gueuſe l'aura fait prendre ſur le fait :
Qu'a-t'il donc épouſé ? Qui !

CRISPIN.

Madame Babet.

JAQUEMIN.

Ma fille ?

CRISPIN.

Votre fille.

JAQUEMIN.

Au deſçu de ſon pere ?
L'effrontée !

PERRETTE.

Il l'aimoit, il l'épouſe, que faire ?

JAQUEMIN.

Tu l'as donc ſçu ?

PERRETTE.

Moi ? non. Mais enfin quand les gens....

PIRANTE.

Qu'on la faſſe venir.

CRISPIN.

Elle eſt allée à Sens.
Mon Maître doit l'y joindre ; & de-là, ce me ſemble,
Ils ſe ſont dit le mot pour s'en aller enſemble.

JAQUEMIN *à Piranre.*

Monſieur, je ſuis fâché....

PIRANTE.

Non, Monſieur Jaquemin ;
Ce peut être une fourbe, il en faut voir la fin.
Mon fils t'attend ?

CRISPIN.

Monſieur, il eſt au Mouton rouge ;
Je m'en vais l'avertir ſi vous voulez.

PIRANTE.

Ne bouge.
Allons tout éclaircir ; & ſi l'hymen eſt fait,
Je pardonne à mon fils, pardonnez à Babet.

FIN.